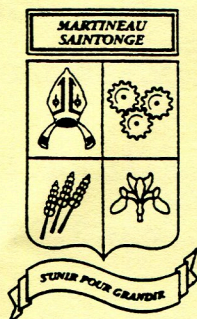


"Martinos", c'est la reproduction de la signature de Mathurin,
premier de notre lignée en Nouvelle-France,
telle qu'elle apparaît sur son acte de mariage enregistré à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 16 juillet 1690.



Le Martinos

JOURNAL DES FAMILLES MARTINEAU & ST-ONGE

Volume 8

Numéro 2

Décembre 1996

SANTÉ , BONHEUR ET PAIX
À TOUS LES MEMBRES
ET LEUR FAMILLE
POUR LA
NOUVELLE ANNÉE 1997

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Septembre 1996 - Août 1997

EXÉCUTIF

Président- : Roger St-Onge #001
Fondateur 402 - 4250 Savard,
Trois-Rivières, Qc. G8Y 2G6
Tel: (819) 372-1651

Président: François St-Onge #011
40 - 3ème Avenue,
Grand-Mère, Qc. G9T 2T3
Tel: (819) 533-4689

Vice-Président: Michel St-Onge #041
201 - 4445 Henri Bourassa Ouest,
Ville St-Laurent, Qc. H4L 5G5
Tel: (514) 336-0876

Secrétaire: Lucie St-Onge #012
3370 Bordeaux,
Trois-Rivières Ouest, Qc. G8Y 3P6
Tel: (819) 693-7133

Trésorière: Lise Therrien Boisvert #008
1420 - 13ème Avenue,
Grand-Mère, Qc. G9T 2L9
Tel: (819) 538-5840

DIRECTEURS

Marie-Andrée St-Onge Bérubé #009
290 Grand Lac Long B.P. #2
St-Mathieu-du-Parc, Qc. G0X 1N0
Tel: (819) 532-2246

Marie-Claire Martineau Lambert #227
3813 Chemin de Tilly,
St-Antoine-de-Tilly, Qc. G0S 2C0
Tel: (418) 886-2768

Marguerite St-Onge Rivard #214
165 Jonette,
St-Étienne-des-Grès, Qc. G0X 2P0
Tel: (819) 535-2311

Paul-André Martineau #244
3567 rue Juge Wilson,
Laval, Qc. H7E 1X6
Tel: (514) 661-8185

Kathleen St-Onge
1271 Avenue Tour du Lac
Lac-à-la-Tortue, Qc. G0X 1L0
Tel: (819) 533-5273

oo

ÉQUIPE DU JOURNAL

Coordonnateur: Roger St-Onge
Mise en page: Lucie St-Onge
Événements familiaux: Michel St-Onge

RECHERCHES EN GÉNÉALOGIE

Michel St-Onge
Roger St-Onge

Envoyez toute correspondance
relative au journal à l'adresse suivante:

Journal "Le Martinos"

a/s Roger St-Onge

402-4250 Savard,

Trois-Rivières, Qc. G8Y 2G6

CARTE DE MEMBRE

Période: 1er septembre au 31 août

Canada : \$ 12.00 Cdn

États-Unis : \$ 12.00 US

Autres Pays : \$ 15.00 Cdn

Membre à vie : \$ 240.00 Cdn

Inclus le journal "Le Martinos" gratuit

IMPRESSION

MODOC PHOTOCOPIES
TROIS-RIVIÈRES, QC.

Journal déjà publié : \$ 2.50/copie
Chèque payable à: Martineau-Saintonge Inc.

SOMMAIRE

Sommaire	90
Dates importantes à retenir	90
Mot du président : <i>POUR SE FAIRE PLAISIR !</i>	91
Un peu de généalogie	
• De Martineau dit St-Onge à St-Onge tout court	92
• Retour aux sources, Ancienne-Lorette	93
Événements familiaux	98
Activité : Cabane à sucre	105

DATES IMPORTANTES À RETENIR

Voici les dates des prochaines activités de l'association :

6 avril 1997	Cabane à sucre dans la municipalité de St-Félix-de-Valois (tous les renseignements sont inscrits sur la feuille jointe au journal)
23 août 1997	Assemblée générale annuelle (activités prévues). Détails dans le journal de juin.

Le genre masculin est utilisé dans certains articles, sans discrimination pour le genre féminin, afin d'en alléger le texte.



POUR SE FAIRE PLAISIR !

Grande nouvelle! L'Association innove cette année en «ouvrant» la cabane à sucre annuelle à des non-membres.

En effet, vous êtes tous bienvenue à cette activité, comme toujours, mais vous pouvez également y inviter des Martineau ou des St-Onge qui ne sont pas membres. Vous pouvez aussi être accompagnés par des amis qui n'ont aucun lien filial avec notre ancêtre Mathurin. L'important, finalement, c'est d'avoir beaucoup de plaisir.

On n'a pas fait ce changement parce qu'on trouvait ça ennuyant. Non ! C'est plutôt pour vous donner la chance de ne pas multiplier à l'infini vos sorties à la cabane. Le temps des sucres ne dure que l'espace d'un mois et demi, maximum. Ça fait à peine six week-ends. Alors, inscrivez celui de l'Association à votre agenda et amenez-vous avec tous ceux que vous aimez, parents ou amis.

Et préparez-vous donc un p'tit quelque chose de spécial, si le cœur vous en dit. Parce que cette année, on se donnera l'occasion de fêter un peu plus qu'à l'habitude en vous invitant à participer activement en chanson ou en musique. Nous aurons des instruments à vous prêter sur place (clavier et guitare) et nos voix vous accompagneront. Puis, question de montrer le bon exemple, je pourrai peut-être vous en «pousser» une petite... question de vous mettre en voix. Une primeur à ne pas manquer !

J'ai bien hâte de vous revoir toutes et tous ce dimanche 6 avril. Empressez-vous de réserver vos places en communiquant avec le membre responsable le plus près de vous.

par François St-Onge, président

UN PEU DE GÉNÉALOGIE...

DE MARTINEAU DIT ST-ONGE À ST-ONGE TOUT COURT

Dans le journal de décembre 1995, je promettais de vous faire part de mes trouvailles sur la période où le nom de Martineau dit St-Onge a disparu de l'usage courant. Depuis ce temps, vous n'avez pas eu de mes nouvelles sur ce sujet. Vous avez peut-être cru que j'avais oublié !... Et bien non. À celui qui m'a demandé cette information, en l'occurrence M. Jacques Martineau de souche Lormière, je peux répondre ce qui suit.

De mon ascendance Martineau dit St-Onge et en particulier du groupe des St-Onge d'aujourd'hui, issus du fondateur du « Village St-Onge » de Shawinigan, j'ai fait les constatations suivantes. C'est au cours des années 1850 et suivantes qu'a commencées à apparaître l'appellation de St-Onge tout court dans les registres de naissances des enfants Martineau dit-St-Onge. À ce moment-là, ces naissances eurent lieu dans le village de St-Boniface de Shawinigan ainsi que dans quelques paroisses avoisinantes. Ce n'est que vers l'année 1864 que je retrouve des signatures de témoins St-Onge apposées à l'acte de mariage de Louis St-Onge et de Julie Lemaître-Auger, le 11 octobre 1864. Ces témoins St-Onge (frères de l'époux) sont : Hilaire St-Onge (né le 23 septembre 1831), Antoine St-Onge (né le 14 juin 1835) et Alexis St-Onge (né le 5 avril 1845). Tous avaient été inscrits Martineau dit St-Onge dans leurs actes de naissance.

J'ai aussi pris contact avec un autre membre St-Onge et chercheur en généalogie, M. Alain St-Onge de Québec, des St-Onge de St-Étienne-des-Grès, qui m'a aussi confirmé que le changement de nom dans sa lignée s'est situé vers les mêmes dates. Il nous semble qu'une consigne ait été donnée à tous les prêtres du temps de modifier les appellations de noms composés pour n'en mentionner qu'un seul dans les registres officiels. C'était peut-être pour se détacher des vieilles coutumes d'antan. Chez les ascendants d'Alain, en plus des Martineau dit St-Onge, il y avait aussi du côté maternel des Paquette dit Lavallée. Selon l'information qu'Alain m'a donnée, la même application s'est faite à la même période pour les Paquette dit Lavallée. C'est donc dire que la règle était générale.

Voilà donc le fruit de mes trouvailles. Je souhaite qu'elles apporteront les renseignements désirés. Il serait peut-être également bon de connaître si les Martineau dit Lormière ont aussi changé d'appellation de nom vers les mêmes dates. Je tenterai de faire des recherches sur ce sujet à moins que Jacques Martineau puisse me fournir ces renseignements.

À la prochaine....

Roger St-Onge, président fondateur



RETOUR AUX SOURCES ANCIENNE - LORETTE 15 JUIN 1996

La mission Notre-Dame-de-Lorette n'aurait pas existé, n'eut été la présence du père Chaumonot. Gilles Drolet¹, dans une publication intitulée « *UN MISSIONNAIRE AU CŒUR MARIAL* », décrit le père Chaumonot ainsi :

« Chaumonot. Ce nom ne vous est sans doute pas très familier... Pour situer ce missionnaire, il suffit de mentionner qu'il a été le compagnon des pères Brébeuf, Jogues, Daniel, Lalement, Garnier, Chabanel. »

Ah, voilà ! Eux sont connus ! C'est bien normal puisque l'attention s'est portée sur les martyrs. Mais un homme qui a travaillé à leurs côtés pendant onze ans et a continué leur mission pendant plus de quarante autres années, mérite bien qu'on le regarde un peu.

Le père Chaumonot a en effet accompagné des survivants de la Nation Huronne dans tous leurs déplacements, jusqu'à la fin de sa vie : Québec (1650), l'Île d'Orléans (1651-1656), Québec (1656-1666), Beauport (1666), Notre-Dame-de-Foy (1667-1673) et Notre-Dame-de-Lorette (1673-1693). Il n'a quitté les Hurons que pour trois missions : aux Iroquois (1655-1658), à Montréal (1662-1663) et au fort Richelieu (1665-1666).

Arrivé à Québec en même temps que les premières religieuses hospitalières et ursulines, dont Marie de l'Incarnation, il devait s'éteindre à Québec le 21 février 1693, à l'aube de ses 82 ans, après 54 ans de vie missionnaire au Canada, un record jamais égalé par un autre missionnaire venu de France.

UN PROJET MARIAL POUR LE CANADA

À Lorette en Italie se trouve la Sainte Maison, la « Santa Casa », qui aurait été transportée de Nazareth jusqu'en Italie au temps des Croisades. On tend de plus en plus à reconnaître que ce transport aurait été effectué par bateau. Le journal « *Observatore Romano* » rapporte que le Saint-Père lui-même, dans son message du 8 décembre 1987, disait : « Au-delà de ce que rapportent les traditions, qui sont encore l'objet d'études et d'analyses de la part d'historiens et de mariologues, au sujet de la miraculeuse « translation » de la Sainte Maison de Nazareth, ce qui frappe, c'est l'extraordinaire affluence du peuple, attestée dès le XVI^{ème} siècle, vers ce sanctuaire. »

Le père Chaumonot est un de ceux qui a été profondément marqué par ce lieu, non seulement parce qu'il y a été guéri, mais aussi parce que cette maison est porteuse de beaucoup de théologie. La maison de Nazareth est le lieu de l'Annonciation, le lieu de l'Incarnation, la

¹ Gilles Drolet de l'Ancienne-Lorette, auteur de « Un missionnaire au cœur marial » pp. 5 et 9.

maison de la Sainte Famille, la maison de la vie cachée. C'est cette maison qu'il voudra reproduire au Canada. Dans son autobiographie, le père Chaumonot raconte que lors d'un troisième et dernier pèlerinage à Lorette, il était en compagnie du père Antoine Poncet, avec qui il devait s'embarquer pour le Canada et dira :

« Nous nous rendîmes à Lorette vers la Saint-Luc (18 octobre), et nous y fîmes nos dévotions avec le plus de ferveur que nous pûmes. Nous y recommandâmes à la Vierge le succès de notre voyage au Canada et nous formâmes le dessein de bâtir dans la Nouvelle-France une chapelle sous le nom de Notre-Dame-de-Lorette et sur le plan de la Sainte Maison de la Mère de Dieu dans laquelle nous étions. Ce projet, formé en 1637, devait se réaliser trente-sept ans plus tard, en la paroisse de l'Ancienne-Lorette, lieu de sa dernière mission. »

Mais comment était cette chapelle ?

Le père Bouvart nous fournit la description de la chapelle historique en disant : « Semblable à la vraie Lorette, elle est toute en brique, longue de quarante pieds sur vingt de largeur et haute de vingt-cinq. Elle est percée de trois portes, d'une cheminée et de trois fenêtres. Il y a un clocher au-dessus de celle du pignon d'en bas (...). Du côté nord, vers l'autel, une armoire assez simplement travaillée et propre à serrer la vaisselle. L'autel est séparé de la cheminée par un petit retranchement qui est fermé par des grilles. Les Hurons ont appelé cet endroit l'appartement de Marie. On y a accès par une porte plus petite que les deux autres. La statue de Notre-Dame envoyée de Lorette est placée dans une niche sur le manteau de la cheminée ; de la nef de la chapelle, on la voit à travers les grilles. »

Jacques Saintonge², dans son exposé sur les Martineau en Nouvelle-France, retrace les origines de Notre-Dame de Lorette en disant ceci :

« Pour nous replacer dans le cadre environnemental de la fin du 17^e siècle et du début du 18^e, précisons que la paroisse Notre-Dame de Lorette, devenue plus tard L'Ancienne-Lorette, a été d'abord une mission huronne durant près d'un quart de siècle.

En 1650, un groupe de Hurons, échappant au massacre dont leur nation vient d'être victime, fuient les bords du lac aux Claies (rebaptisé Simcoe au 19^e siècle), cheminant par le lac Nipissing et la rivière Outaouais, pour finalement atteindre Québec le 28 juillet et se mettre sous la protection du gouvernement français. Nos ancêtres les accueillent favorablement et ils passent l'hiver chez eux. Au printemps suivant, le père Chaumonot les emmène à l'Île d'Orléans. Les Iroquois les y trouvent et les invitent à retourner chez eux. Quelques-uns le font, mais environ 200 d'entre eux décident de rester. Ils quittent l'île, s'entassent à Québec et se fixent provisoirement à Notre-Dame-des-Anges. En 1667, le père Chaumonot fonde pour eux une mission à Sillery, sur l'emplacement actuel de l'Université Laval. Six ans plus tard, manquant

² Conférence de Jacques Saintonge, généalogiste de Québec, prononcée lors de la réunion annuelle des Martineau-Saintonge à l'Auberge Godefroy, le 29 septembre 1991. Pour des informations supplémentaires, vous pouvez consulter les journaux de notre association de décembre 1991, mars 1992 et juin 1992 sous la rubrique « Les Martineau en Nouvelle-France » conférence donnée par Jacques Saintonge.

d'espace, les Hurons décident de migrer vers le nord. Ils s'arrêtent sur le plateau au centre duquel sera érigée plus tard l'église de Notre-Dame-de-Lorette. Pour eux, écrit Lionel Allard³ dans son histoire de l'Ancienne-Lorette, c'est un paradis, un rêve : une rivière qui fourmille de poissons, des sources et des ruisseaux offrent une eau limpide et abondante et une forêt riche d'espèces diverses. Ce site, protégé par des ravins profonds, possède un autre avantage : il fait partie de la seigneurie de Saint-Gabriel, propriété des Jésuites.

Environ 200 personnes sont déplacées, parmi elles quelques Iroquois convertis au catholicisme. En 1674, une chapelle et des cabanes sont construites. Comme ils ne possédaient pas d'église à eux, poursuit l'historien Lionel Allard, les Français de la côte St-Paul, de Champigny et de St-Ange fréquentaient la chapelle de Lorette. En 1676, elle était devenue leur église paroissiale.

Après un séjour de 24 ans sur le plateau de Lorette (on est donc autour de 1698), les Hurons décident une fois de plus de s'installer plus au nord, à cause de l'appauvrissement de la terre et de l'éloignement de la forêt. Ils remontent la rivière Saint-Charles et se fixent là où, quelque trois siècles plus tard, ils sont toujours cantonnés. Ils ont tout emporté, non seulement leurs biens personnels, mais aussi le contenu de la chapelle, y compris les portes, les fenêtres, les bancs, les serrures, les gonds, etc. Ils ont laissé la place dans un désordre tel qu'il faudra des années avant que le village soit reconstruit. La chapelle sera restaurée à la fin de 1699, avec l'aide des habitants au nombre desquels devait se trouver Mathurin Martineau.

- En juillet 1692, « Mathurin Martinaux (sic), habitant âgé de 45 ans, natif de St-Fraigne en St-Onge, entre à l'Hôtel-Dieu de Québec le 19 et en sort le 29 ». Aucune mention non plus du lieu où il habite.
- Dimanche 16 août 1693, baptême à Québec du premier fils de Mathurin et de Madeleine Fiset, auquel on donne le prénom de son père, comme il arrive souvent à un aîné. Cette fois-ci l'acte mentionne que le père est habitant de Lorette.
- Après Mathurin-fils, né en 1693, Madeleine donne naissance à trois autres rejetons avant le tournant du siècle, vraisemblablement tous baptisés à Notre-Dame-de-Lorette, même si les registres ne mentionnent ni Françoise (décédée en bas âge), ni Geneviève (épouse de Charles Drolet), nées respectivement vers 1695 et 1696. Quant à Simon, la figure de proue des Martineau dit Saintonge de la Mauricie et d'ailleurs, il naît et est baptisé en cette paroisse le 5 janvier 1699.
- Suivra Pierre (époux de Jeanne Brazeau) qui naîtra vers 1700 et sera aussi baptisé à Notre-Dame-de-Lorette.
- Au décès de son père Abraham Fiset, Madeleine est enceinte de Marguerite (future épouse de Simon Arcand), qui naît le 3 mars 1701 et baptisée à Notre-Dame-de-Lorette.

³ Lionel Allard, dans une publication intitulée « L'Ancienne-Lorette » publiée aux éditions Leméac.

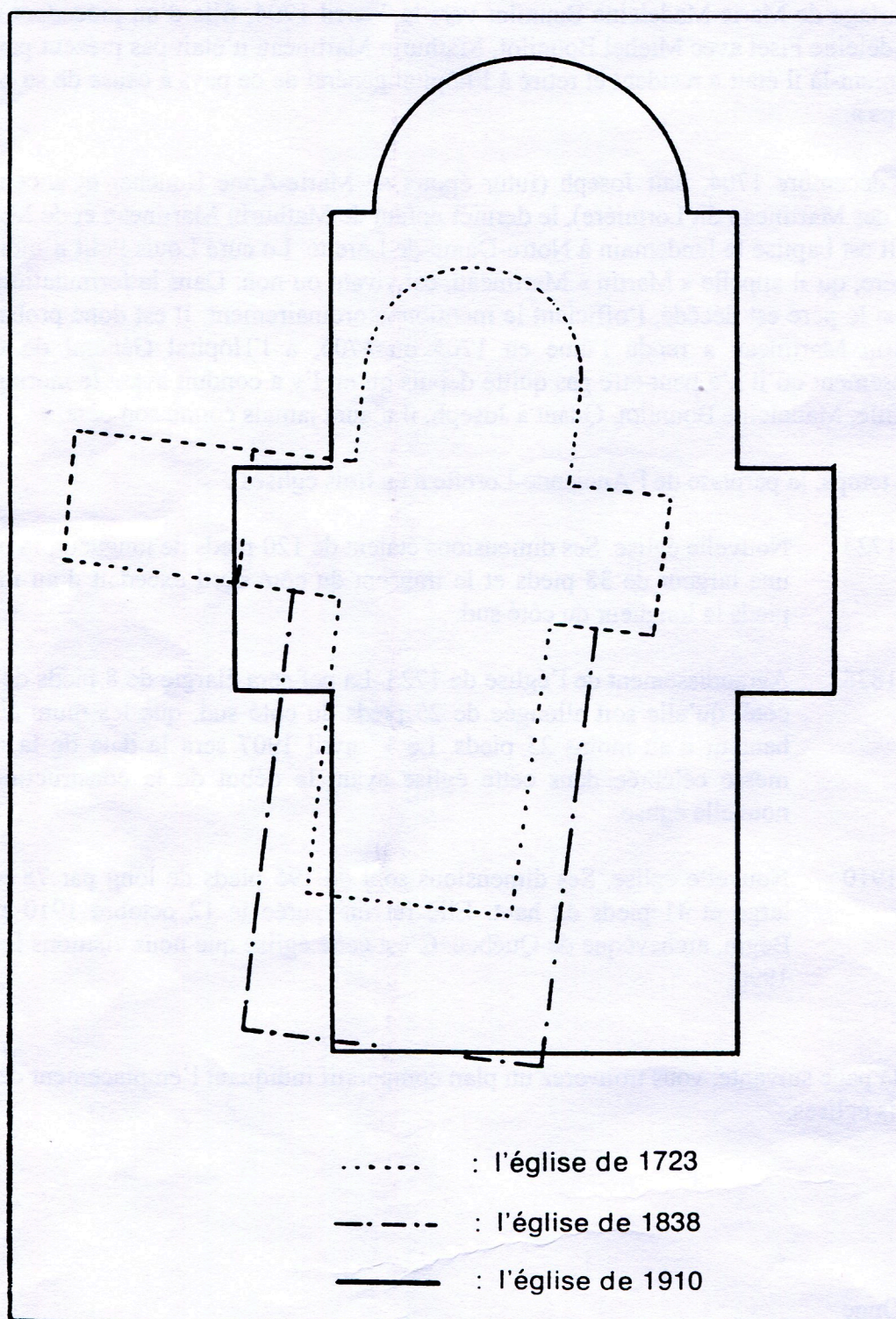
- Également Jean-Philippe (lequel épousera d'abord Madeleine Corriveau et ensuite Marie-Thérèse Boutin) arrive le 30 septembre 1702 et aussi baptisé à Lorette.
- Au mariage de Marie-Madeleine Bounilot vers le 2 avril 1704, fille d'un précédent mariage de Madeleine Fiset avec Michel Bounilot, Mathurin Martineau n'était pas présent parce qu'à ce moment-là il était « résident et retiré à l'hôpital général de ce pays à cause de sa paralysie de corps ».
- Le 17 décembre 1704, naît Joseph (futur époux de Marie-Anne Boucher et ancêtre de la lignée des Martineau dit Lormière), le dernier enfant de Mathurin Martineau et de Madeleine Fiset. Il est baptisé le lendemain à Notre-Dame-de-Lorette. Le curé Louis Petit n'indique pas si le père, qu'il appelle « Martin » Martineau, est vivant ou non. Dans la formulation de tels actes, si le père est décédé, l'officiant le mentionne ordinairement. Il est donc probable que Mathurin Martineau a rendu l'âme en 1705 ou 1706, à l'Hôpital Général de Québec, établissement qu'il n'a peut-être pas quitté depuis qu'on l'y a conduit avant le mariage de sa belle-fille, Madeleine Bounilot. Quant à Joseph, il n'aura jamais connu son père.

Depuis ce temps, la paroisse de l'Ancienne-Lorette a eu trois églises :

- | | |
|----------------|---|
| Église de 1723 | Nouvelle église. Ses dimensions étaient de 120 pieds de longueur, la nef avait une largeur de 38 pieds et le transept du côté nord excédait d'au moins 20 pieds la longueur du côté sud. |
| Église de 1838 | Agrandissement de l'église de 1723. La nef sera élargie de 8 pieds de chaque côté, qu'elle soit allongée de 25 pieds du côté sud, que les murs aient une hauteur d'au moins 25 pieds. Le 1 ^{er} avril 1907 sera la date de la dernière messe célébrée dans cette église avant le début de la construction de la nouvelle église. |
| Église de 1910 | Nouvelle église. Ses dimensions sont de 195 pieds de long par 78 pieds de large et 41 pieds de haut. Elle fut inaugurée le 12 octobre 1910 par Mgr Bégin, archevêque de Québec. C'est cette église que nous visitons le 15 juin 1996. |

N.B. À la page suivante, vous trouverez un plan comparatif indiquant l'emplacement de ces trois églises.

Roger St-Onge
président fondateur



Plans comparatifs des trois dernières églises d'après un dessin de P.-E. Laurin.

ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

50^e ANNIVERSAIRE DE VIE RELIGIEUSE



Sœur Lauriette St-Onge, s.s.c.j.

Le présent article est extrait et inspiré d'un texte préparé par sœur Carmen St-Onge à l'occasion de la célébration des noces d'or de vie religieuse de sa sœur, sœur Lauriette St-Onge, le 25 mai 1996 à Montréal.

Troisième d'une famille de 9 enfants, Lauriette est née le 4 octobre 1928 du mariage d'Óvila St-Onge et de Blandine Hébert. Elle est la sœur de Candide (John Jr. Mills) de Jonquière, Léonard (Thérèse Ouellette) de Shawinigan-Sud, feu Maurice (Marie-Paule Bélanger) de Shawinigan, feu Frère Yves F.I.C., feu Normand, Sœur Carmen p.f.s.f. de Pointe-aux-Trembles,

Micheline (Fernand Dupont) de St-Eustache, Jeannot (Yolande Jourdain) de Sorel.

Elle fait ses études au couvent des soeurs de la Charité d'Ottawa (dites Soeurs Grises) à St-Marc de Shawinigan.

En 1940, âgée de 12 ans, elle entre au Juvénat à Sarsfield, Ontario, chez les soeurs du Sacré-Cœur de Jésus où elle poursuit ses études et où s'éveille sa vocation religieuse. En 1943, âgée de 15 ans, elle entre définitivement dans cette même congrégation. Elle fait profession de vœux perpétuels le 26 juillet 1946, prend le nom d'Isabelle de Jésus et s'engage dès lors avec ardeur aux oeuvres de sa communauté.

En 1969, la maladie vient l'éprouver durement jusqu'au seuil de la mort. Bien protégée par la Providence, elle sort grandie, transformée et renforcie de cette épreuve qu'elle a surmontée avec un courage exemplaire. Par la suite, comme dans un élan de reconnaissance, elle entreprend des études dans le domaine de la gérontologie et se dévoue entièrement dans un nouvel apostolat avec l'organisme Pallia-vie, à St-Jérôme dans le comté de Terrebonne pour apporter aide et soutien aux grands malades en phase terminale. Toujours active dans cet engagement depuis plusieurs années, elle continue, à 68 ans, dans la prière comme elle l'a toujours fait, de faire le bien, de donner du bonheur, d'apporter du réconfort et de rendre service avec beaucoup de cœur et de générosité.

Depuis toujours, elle nous impressionne par sa souplesse, sa spontanéité et sa disponibilité envers sa communauté et sa famille. Nous la remercions donc pour ce

qu'elle est et ce qu'elle fait et nous lui souhaitons de vivre en santé encore de nombreuses années parmi nous.

Sincères Félicitations !

Voici maintenant son titre d'ascendance :

TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
SIMON II	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
ALEXIS IV	(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
ALEXIS V	(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830
HILAIRE VI	(Adéline Chaîné) Yamachiche, 04-07-1854
ISIDORE VII	(Amanda Bellemare) St-Étienne-des-Grès, 06-10-1890
OVILA VIII	(Blandine Hébert) St-Gérard-des-Laurentides, 19-08-1924
LAURIETTE IX	

Par Michel St-Onge

DÉCÈS...

GERMAINE ST-ONGE

TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
SIMON II	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
ALEXIS IV	(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
ALEXIS V	(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830
ANTOINE VI	(Clarisse Tysdel-Noël) Louiseville, 21-01-1868
WILFRID VII	(Marie-Anne Ricard) Ste-Flore, 22-09-1903
GERMAINE VIII	(Alphonse St-Onge) Notre-Dame-des-Victoires, Boston, Mass. 14-08-1926



Le 3 septembre 1996, à Ville d'Anjou, Germaine St-Onge, 90 ans, épouse de feu Alphonse St-Onge, autrefois de Shawinigan. Née à St-Pierre de Shawinigan le 11-03-1906, elle était la fille unique de Wilfrid St-Onge, hôtelier de St-Marc de Shawinigan. Elle avait épousé son cousin germain Alphonse St-Onge, fils d'Uldéric St-Onge (frère de Wilfrid) et de Florida Boucher.

Elle était la mère d'Alphonse Jr., Pierrette, Louis, feu Marcelle (feu André Guindon), feu Uldéric (feu Doris Morais) et de feu Claude St-Onge. Elle était la grand-mère de 12 petits-enfants : Jean, François, Normand et Anne-Marie Rivard (enfants de Pierrette), Claude, Lyne et Diane St-Onge (enfants d'Uldéric), Pierre et Richard Guindon (enfants de Marcelle), Alain et Nancy St-Onge (enfants de Louis) et feu Robert (fils d'Alphonse Jr.). Elle était la belle-sœur et la cousine de feu Origène (feu Lumina Noury, mariés à St-Jean-Baptiste de Manchester, N.H., le 20-06-1927), Roland (Onéda Beaulieu. Mariés à St-Marc de Shawinigan, le 24-09-1938) et Juliette St-Onge.

Ses funérailles ont eu lieu le samedi 7 septembre et l'inhumation a eu lieu ultérieurement au cimetière St-Joseph de Shawinigan. Elle faisait partie du groupe des aînés auxquels notre association a rendu hommage lors de l'assemblée annuelle du 20 septembre 1992. Voir les numéros de septembre et décembre 1992.

SŒUR FLORE ST-ONGE, F.M.M.

TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
SIMON II	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
ALEXIS IV	(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
ALEXIS V	(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830
HILAIRE VI	(Adéline Chaîné) Yamachiche, 04-07-1854
ISIDORE VII	(Amanda Bellemare) St-Étienne-des-Grès, 06-10-1890
FLORE VIII	

Le 30 juin 1996, à l'infirmerie du couvent de Sainte-Anne-de-Beaupré, est décédée Sœur Flore St-Onge (en religion Marie de Saint-Genès), 89 ans et 4 mois, de la congrégation des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Dixième d'une famille de 13 enfants, elle est née à Ste-Flore, comté St-Maurice, le 24 février 1907 du mariage d'Isidore St-Onge et d'Amanda Bellemare, tous deux originaires de St-Boniface de Shawinigan.

Baptisée en l'église paroissiale de Ste-Flore au lendemain de sa naissance, soit le 25 février 1907, elle eut pour parrain et marraine, Uldoric Désaulniers et son épouse Amanda Grenier, lesquels étaient des voisins de ses parents dans le rang Ste-Catherine, appelé communément le Y (prononcé en anglais « woïye »).



Elle vécut donc sa première jeunesse à la campagne, dans ce village dont elle avait reçu le nom au baptême.

Elle arriva avec sa famille à St-Marc de Shawinigan en 1918 à l'âge de 11 ans. Après avoir connu l'école du rang, elle poursuivit ses études à l'Académie St-Marc, d'abord tenue par les Ursulines de Trois-Rivières, puis par les Soeurs Grises de la Croix. Déjà serviable et dévouée durant sa jeunesse, elle manifeste sa bienveillance et sa sollicitude auprès de la famille de Lucien Bourassa, ancien maire de la ville de Shawinigan. Les études terminées, elle travaille durant quelques années, d'abord comme commis à l'épicerie de M. J.T. (Titi) Gélinas, puis par la suite chez M. Thomas Laliberté et enfin comme commis à la pharmacie du Dr. Justin Trudel.

APPEL À LA VIE RELIGIEUSE

Déjà vers l'âge de 7 ans, le Seigneur l'interpellait : une cousine, Bernadette St-Onge, qui se préparait à entrer au couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie à Québec, vint visiter la famille. À cette occasion, Flore sentit l'appel de Jésus à le suivre dans la vie religieuse missionnaire. Au cours des années, une maladie très sérieuse l'avait obligée à un repos prolongé. Il est fort probable que cet arrêt dans sa vie l'amena à une réflexion qui donna suite à sa prise de décision concernant son engagement dans la vie religieuse.

C'est ainsi qu'après avoir fait son choix, elle entra au couvent de la congrégation des Franciscaines Missionnaires de Marie sur la Grande-Allée à Québec ; elle avait 22 ans.

Ayant écrit elle-même ses mémoires datées du 22 octobre 1990, laissons-la se raconter :

« Le 10 septembre 1929, je suis donc admise au postulat par la Maîtresse des Novices, M. de St-Charles-Borromée, une Belge. Peu de temps après, celle-ci fut remplacée par Mère Bernice-de-Jésus. C'est l'époque où les vocations sont nombreuses. M.M. du Cœur-de-Jésus et M.M. Josaphat assumaient l'une la charge de Provinciale et l'autre de Supérieure. »

Le 19 mars 1930, elle prend l'habit religieux.

Le 17 septembre 1932, son plus grand rêve allait s'accomplir. Elle était admise aux Premiers Voeux. Ses parents ainsi que trois de ses soeurs furent présentes à ce grand jour tant désiré.

MISSION AU CANADA

La première obédience :

Dès septembre 1932, on la désignait pour la maison Notre-Dame-de-la-Providence, à St-Malo, auprès des petits de l'école maternelle et infirmière de la Communauté. À la fin de l'année scolaire, elle retournait à Québec en vue de l'Exposition Missionnaire, et simultanément, à l'infirmerie, à l'adressographe et aussi comme commissionnaire.

Le 17 septembre 1935, elle fait profession de voeux perpétuels.

Le 18 septembre 1935, elle devint commissionnaire à temps plein durant cinq années. Elle dit : « J'ai parcouru les routes, des campagnes et des villages, de l'est à l'ouest du Canada. La commission a été une de mes principales activités missionnaires au pays. Je l'ai accomplie avec grande foi et dévouement, essayant de passer un peu comme Jésus, comme François, en faisant le bien. »

Elle poursuit : « Trente-cinq années de ma vie se sont écoulées à la maison de la Grande-Allée à Québec. Durant la saison estivale, c'était la présence aux touristes Américains qui venaient encourager le travail de nos soeurs missionnaires et l'hiver, la commission !...L'hiver canadien, vous connaissez ? Un souvenir qui m'est resté gravé, c'est au moment de la crise d'essence pour les voitures, en campagne avec Sr Élisabeth Houle, nous avons dû marcher jusqu'à 50 milles dans une seule journée, au Nouveau-Brunswick, pour nous rendre d'une ferme à une autre... »

« De 1947 à 1962, après avoir pris un cours approprié, je devins animatrice au Centre de loisirs à Québec, tout en demeurant active au monotype, magasinière et affectée à divers travaux d'imprimerie. »

DÉPART POUR LES MISSIONS

Relisant son expérience missionnaire, elle écrit : « Enfin, le 29 juin 1962, je reçois un appel pour la mission « Ad Extra », j'ai alors 55 ans. C'était pour moi la réalisation d'un de mes rêves les plus chers. À Tannanarive, Madagascar, on me confia la charge d'économe provinciale et locale durant six ans. Le 2 janvier 1968, je deviens maîtresse de classe en brousse. »

En 1971, après 9 années passées en dehors du pays, elle revient, l'espace d'un été, pour revoir les siens. Elle nous quitte à nouveau en septembre de la même année. Mais le 3 novembre 1973, elle revient avec la « mission » de se faire soigner. Ce retour sera définitif, après 11 ans de vie missionnaire. À ce sujet, elle ajoute : « N'allez pas croire que pour moi ce fut la mission la plus facile... J'ai dû faire des stages au sana de Ste-Anne-de-Beaupré et à l'Hôpital Laval de Québec. Oui, que d'actions de grâces je rends au Seigneur... car Il m'a fait du bien !... J'ai toujours puisé ma force dans l'Eucharistie. J'aime beaucoup le Saint-Sacrifice de la messe et les prières communautaires à la chapelle ou à l'église. »

Sa santé s'étant améliorée, en 1979 elle est accueillie à Ottawa. Quatre années durant, elle étudie en théologie, prenant des cours du soir à l'Université St-Paul. Munie d'un certificat en pastorale baptismale, elle put ensuite travailler efficacement durant quatre années à la paroisse N.-D. de la Présentation. Ce qui ne l'empêchait pas d'être en même temps réceptionniste à la communauté.

MISSION DE GRÂCES

En octobre 1990, elle écrira : « Que dire maintenant, sinon que c'est l'heure de la Prière du Soir de la vie...elle se traduit en Actions de Grâces, pour l'Appel et le Don de ma vocation baptismale et religieuse et pour toutes celles qui m'ont accompagné jour après jour, et c'est de tout cœur que je veux exprimer ma reconnaissance en chantant : mon *MAGNIFICAT DU SOIR*. »

En 1992, Sr Flore est appelée à quitter Ottawa pour la maison de Rigaud. Sa santé chancelante nécessite des soins plus adéquats. Un accident cardio-vasculaire aggrava son état. À Rigaud elle vivra quatre années de souffrance dans l'abandon. Son sourire et son humour nous surprenaient souvent et cela malgré une cécité et une surdité qui s'accroissaient progressivement. Son inaltérable paix et jovialité ne se démentent pas.

Le 12 avril 1996, ce sera pour elle le voyage pour l'infirmerie de Ste-Anne-de-Beaupré. Elle y vivra seulement deux mois. Sa dernière étape sera courte ; sa sérénité, son silence, sa prière, son abandon total à son Dieu et aux personnes chargées de la soigner, lui éviteront les angoisses de la mort, puisqu'elle est partie dans son sommeil au cours de la nuit du 30 juin.

À ses funérailles, en la chapelle du Couvent de Ste-Anne-de-Beaupré le mardi 2 juillet, le célébrant, l'abbé Paul-Émile Perreault, membre d'une famille voisine et ami de longue date, soulignait au cours de l'homélie les bons rapports qui unissaient les deux familles. Puis, il invitait la nombreuse assistance, parents et amis, à se réjouir avec Sr Flore de ce qu'elle avait rejoint son Époux bien-aimé.

Au terme de la célébration, son neveu Michel St-Onge prit la parole pour rendre un témoignage au nom de toute la famille, à celle qui avait été pour tous les siens un support spirituel et moral. Aux parents et aux F.M.M. se joignait la famille libanaise de M. Irani d'Ottawa. Sr Flore avait fait leur connaissance lorsqu'elle s'occupait de la pastorale du baptême. Un des garçons, Léonard, était son filleul. Il toucha l'assistance lorsque devant la défunte il a manifesté son pieux attachement.

En 1971, après 9 années passées en dehors du pays, elle revient, l'espace d'un été, pour revoir les siens. Elle nous quitte à nouveau en septembre de la même année. Mais le 3 novembre 1973, elle revient avec la « mission » de se faire soigner. Ce retour sera définitif, après 11 ans de vie missionnaire. À ce sujet, elle ajoute : « N'allez pas croire que pour moi ce fut la mission la plus facile... J'ai dû faire des stages au sana de Ste-Anne-de-Beaupré et à l'Hôpital Laval de Québec. Oui, que d'actions de grâces je rends au Seigneur... car Il m'a fait du bien !... J'ai toujours puisé ma force dans l'Eucharistie. J'aime beaucoup le Saint-Sacrifice de la messe et les prières communautaires à la chapelle ou à l'église. »

Sa santé s'étant améliorée, en 1979 elle est accueillie à Ottawa. Quatre années durant, elle étudie en théologie, prenant des cours du soir à l'Université St-Paul. Munie d'un certificat en pastorale baptismale, elle put ensuite travailler efficacement durant quatre années à la paroisse N.-D. de la Présentation. Ce qui ne l'empêchait pas d'être en même temps réceptionniste à la communauté.

MISSION DE GRÂCES

En octobre 1990, elle écrira : « Que dire maintenant, sinon que c'est l'heure de la Prière du Soir de la vie...elle se traduit en Actions de Grâces, pour l'Appel et le Don de ma vocation baptismale et religieuse et pour toutes celles qui m'ont accompagné jour après jour, et c'est de tout cœur que je veux exprimer ma reconnaissance en chantant : mon *MAGNIFICAT DU SOIR*. »

En 1992, Sr Flore est appelée à quitter Ottawa pour la maison de Rigaud. Sa santé chancelante nécessite des soins plus adéquats. Un accident cardio-vasculaire aggrava son état. À Rigaud elle vivra quatre années de souffrance dans l'abandon. Son sourire et son humour nous surprenaient souvent et cela malgré une cécité et une surdité qui s'accroissaient progressivement. Son inaltérable paix et jovialité ne se démentent pas.

Le 12 avril 1996, ce sera pour elle le voyage pour l'infirmerie de Ste-Anne-de-Beaupré. Elle y vivra seulement deux mois. Sa dernière étape sera courte ; sa sérénité, son silence, sa prière, son abandon total à son Dieu et aux personnes chargées de la soigner, lui éviteront les angoisses de la mort, puisqu'elle est partie dans son sommeil au cours de la nuit du 30 juin.

À ses funérailles, en la chapelle du Couvent de Ste-Anne-de-Beaupré le mardi 2 juillet, le célébrant, l'abbé Paul-Émile Perreault, membre d'une famille voisine et ami de longue date, soulignait au cours de l'homélie les bons rapports qui unissaient les deux familles. Puis, il invitait la nombreuse assistance, parents et amis, à se réjouir avec Sr Flore de ce qu'elle avait rejoint son Époux bien-aimé.

Au terme de la célébration, son neveu Michel St-Onge prit la parole pour rendre un témoignage au nom de toute la famille, à celle qui avait été pour tous les siens un support spirituel et moral. Aux parents et aux F.M.M. se joignait la famille libanaise de M. Irani d'Ottawa. Sr Flore avait fait leur connaissance lorsqu'elle s'occupait de la pastorale du baptême. Un des garçons, Léonard, était son filleul. Il toucha l'assistance lorsque devant la défunte il a manifesté son pieux attachement.

Son corps repose au cimetière paroissial de Ste-Anne-de-Beaupré.

Elle laisse une sœur, Rachel (feu Marcel Gagnon) et plusieurs neveux et nièces. Elle était également la sœur de feux Antonia (Isaïe Villemure), Dionis, Albertine (J. Désiré Malboeuf), Emma, Amédée (Marie-Anne Collin), Clothilde, Ovila (Blandine Hébert), Rosaire (Anna Boucher), Émile (Alice Cousineau), Frère Armand, F.I.C., Jeanne (Henri-Paul Defond).

Au revoir Sr Flore, nous nous souviendrons...

Par Michel St-Onge



HOMMAGE À TANTE FLORE

Texte préparé et lu par son neveu Michel St-Onge lors de ses funérailles à Ste-Anne-de-Beaupré, le mardi 2 juillet 1996.

On ne pourrait pas laisser partir tante Flore, celle qui a tellement communiqué avec nous de différentes manières, sans lui adresser un dernier mot. Non pas un mot d'adieu, mais plutôt un aurevoir, tel que nous l'inspire la foi chrétienne dont elle fut pour nous un si bel exemple.

Toute sa vie, quoique bien sûr fidèle à son engagement religieux de 67 années, consacrées au service de Dieu et de sa communauté, elle est tout de même demeurée une inconditionnelle de sa famille. En effet, dans la joie comme dans la peine, dans les moments heureux comme dans les épreuves, elle fut près de chacun de ses frères et soeurs, de ses beaux-frères et belles-soeurs, de ses neveux et nièces, de ses cousins et cousines, et particulièrement de sa cousine Sœur Plautille de Jésus, Bernadette St-Onge, qu'elle avait accompagnée dans ses derniers moments, ici même dans ces murs, et également de ses nombreux amis du Québec, de l'Ontario, des États-Unis, de Madagascar, et d'ailleurs, vraiment toute sa nombreuse correspondance parle d'elle-même; et finalement sans oublier son cher filleul Léonard Irani, et toute la famille de Suzan et Peter Irani, tous ici présents, et que nous saluons et que nous remercions.

Afin de compléter cet hommage à tante Flore, j'emprunte ici les mots si bien choisis et qui résument tout, que lui avait adressés, dans une lettre du mois de décembre 1990, son neveu Léon St-Onge. Une lettre dans laquelle Léon évoquait un merveilleux souvenir d'enfance que nous

partageons tous lors que nous venions en famille la visiter sur la Grande-Allée. Et je cite : « En terminant, chère tante Flore, je vous souhaite la santé et surtout la force de continuer à être le paratonnerre de nous tous. Nous avons besoin de vous et de vos prières. Que Dieu vous bénisse. Je vous embrasse. Léon. »

Ces paroles de Léon résument bien ce qu'elle fut, ce qu'elle est, et ce qu'elle sera toujours pour nous, jusqu'au jour où nous la retrouverons, là où elle nous attend tous, entourée de tous nos parents qui sont déjà disparus.

Durant les derniers jours de sa vie elle a souvent réclamé son père : « Papa, papa », répétait-elle. Et bien, coïncidence ou non, on pourrait croire que celui-ci, décédé lui-même dans les tous derniers jours de juin 1941, donc 55 ans plus tard, il a pris la main de sa petite Flore, celle-là même qui avait déjà osé lui couper sa moustache alors qu'il faisait sa sieste.

Juste avant de terminer, je ne voudrais pas oublier de remercier toutes ses soeurs religieuses, ses supérieures et plus particulièrement Sœur Lucienne et Sœur Denise, de ses dernières années à Rigaud et Sœur Suzanne qui nous accueille aujourd'hui et toutes ses compagnes et infirmières qui l'ont si bien soignée et accompagnée durant sa maladie et en particulier celles que nous avons mieux connues, Sœur Maria, Sœur Gabrielle, Sœur Michelle et Sœur Pauline.

Donc un grand MERCI à vous toutes, de la part de sa sœur Rachel et de toute la famille.



partageons tous lors que nous venions en famille la visiter sur la Grande-Allée. Et je cite : « En terminant, chère tante Flore, je vous souhaite la santé et surtout la force de continuer à être le paratonnerre de nous tous. Nous avons besoin de vous et de vos prières. Que Dieu vous bénisse. Je vous embrasse. Léon. »

Ces paroles de Léon résument bien ce qu'elle fut, ce qu'elle est, et ce qu'elle sera toujours pour nous, jusqu'au jour où nous la retrouverons, là où elle nous attend tous, entourée de tous nos parents qui sont déjà disparus.

Durant les derniers jours de sa vie elle a souvent réclamé son père : « Papa, papa », répétait-elle. Et bien, coïncidence ou non, on pourrait croire que celui-ci, décédé lui-même dans les tous derniers jours de juin 1941, donc 55 ans plus tard, il a pris la main de sa petite Flore, celle-là même qui avait déjà osé lui couper sa moustache alors qu'il faisait sa sieste.

Juste avant de terminer, je ne voudrais pas oublier de remercier toutes ses soeurs religieuses, ses supérieures et plus particulièrement Sœur Lucienne et Sœur Denise, de ses dernières années à Rigaud et Sœur Suzanne qui nous accueille aujourd'hui et toutes ses compagnes et infirmières qui l'ont si bien soignée et accompagnée durant sa maladie et en particulier celles que nous avons mieux connues, Sœur Maria, Sœur Gabrielle, Sœur Michelle et Sœur Pauline.

Donc un grand MERCI à vous toutes, de la part de sa sœur Rachel et de toute la famille.



**POUR TOUT GENRE D'IMPRESSION
VOYEZ UN EXPERT**

SAUVÉ ET FILS LTÉE

1489 rue Dufresne, Montréal, Qc. H2K 3J4

Tel. (514) 522-1812 / 522-4812

Fax. (514) 526-7369

Vous projetez une activité pour célébrer un événement important à venir : un mariage, un anniversaire de mariage, un baptême ou produire un document sur l'histoire de votre famille? Vous avez donc besoin pour concrétiser vos souhaits de faire imprimer un document quelconque? Surement, vous rechercherez quelqu'un qui connaît son affaire...! Voilà!, nous avons l'homme qu'il vous faut. C'est notre imprimeur commanditaire (membre de l'association des Martineau - Saintonge) et que nous vous avons depuis longtemps recommandé d'encourager. N'oubliez pas que si nous avons pu maintenir le prix de notre cotisation à \$12. annuellement de même que le coût de nos activités aux plus bas prix c'est, en grande partie, grâce à sa généreuse contribution volontaire pour imprimer gratuitement billets, cartes de membre, règlements de l'association, etc. C'est donc avec un prix très compétitif et une attention toute particulière dans la qualité de l'ouvrage, que Fernand ou son fils Marcel sauront apporter à chaque commande de travail placée par un membre de notre association. Ce sera ainsi votre façon de remercier un confrère pour son appui à notre mouvement. N'hésitez donc pas, appelez sans tarder M. Fernand Sauvé ou son fils Marcel pour obtenir un estimé gratuit et réaliser ainsi un projet depuis longtemps caressé.

Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes
contrat no.: 94676
Bulletin de l'Association des
Familles-Souches québécoises Inc.
Case postale 6700, SILLERY (Québec)
Canada G1T 2W2

Port de retour garanti

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque Nationale du Canada ISSN 1192-2443
Bibliothèque Nationale du Québec